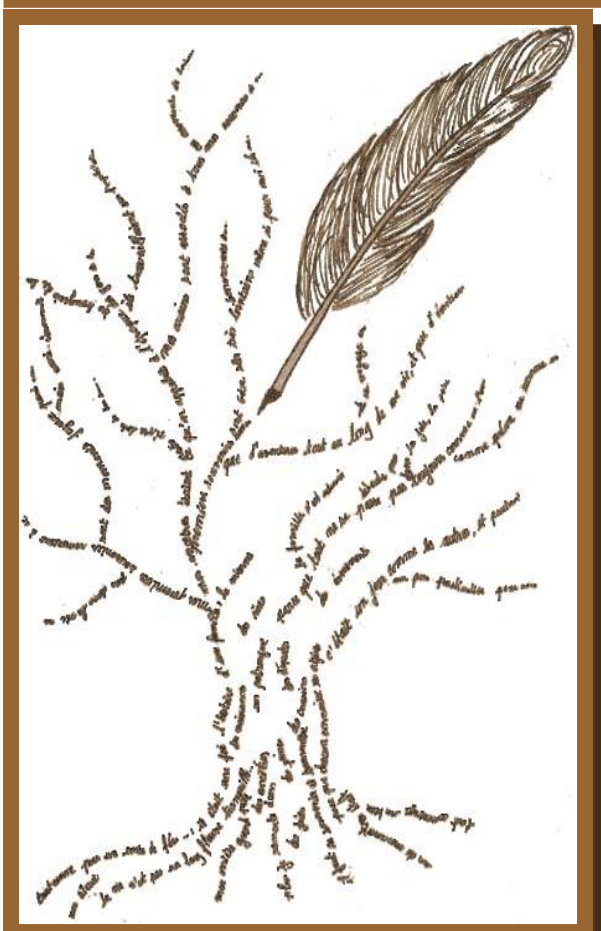




*Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".*



*Sommaire édition décembre 2017  
La plume généalogique, no 4*

<i>Pensée</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>6</i>
<i>Prochaines conférences</i>	<i>7</i>
<i>Trouvé dans les registres</i>	<i>8</i>
<i>Père Noël à travers les temps et pays</i>	<i>9</i>
<i>Veuve malchanceuse ou veuve noire</i>	<i>10</i>
<i>La laine de nos moutons</i>	<i>11</i>
<i>Biographie de Richard Côté</i>	<i>15</i>
<i>Répertoires</i>	<i>22</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

*Dépôts légaux* : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

#### Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	<a href="mailto:president@sgsh.org">president@sgsh.org</a>
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	<a href="mailto:vice-presidente@sgsh.org">vice-presidente@sgsh.org</a>
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	<a href="mailto:secretaire@sgsh.org">secretaire@sgsh.org</a>
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	<a href="mailto:tresor@sgsh.org">tresor@sgsh.org</a>
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	<a href="mailto:activites@sgsh.org">activites@sgsh.org</a>
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	<a href="mailto:local@sgsh.org">local@sgsh.org</a>
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	<a href="mailto:repertoire@sgsh.org">repertoire@sgsh.org</a>



Pierre Decelles, président

Téléphone: 450-445-0080

Courriel: [contact@sgsh.org](mailto:contact@sgsh.org)



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard,  
Saint-Hubert (QC) J4T 0A1

Heures d'ouverture régulières

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h



Site web: [www.sgsh.org](http://www.sgsh.org)

Abonnez-nous à notre journal trimestriel « La plume généalogique » gratuitement.

#### [Comité du journal journal@sgsh.org](mailto:journal@sgsh.org)

[Carole Belval \(231\)](#)

[Carole Laroche \(28\)](#)

[Johanne Proulx \(334\)](#)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3<sup>e</sup> mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)

La cotisation est payable avant le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$      Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3<sup>e</sup> mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

## Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres: Céline Bouchard #366 et Marco Brochu #367.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.



### Chartwell Le St-Gabriel à Saint-Hubert !

Des beaux appartements encore disponibles!  
Réservez le vôtre dès maintenant.

CENTRE DE PRÉSENTATION | OUVERT 7 JOURS



LE ST-GABRIEL  
résidence pour retraités

CENTRE DE PRÉSENTATION  
5928, boulevard Cousineau  
bureau 305, Saint-Hubert  
579 880-8911 • [LeStGabriel.ca](http://LeStGabriel.ca)

Nos partenaires de confiance



*Les vivants ne peuvent rien  
apprendre aux morts,  
les morts, au contraire,  
instruisent les vivants.*

François René de Chateaubriand

# GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

[institut.drouin@gmail.com](mailto:institut.drouin@gmail.com)

[WWW.GROUPENECRO.ORG](http://WWW.GROUPENECRO.ORG)

# PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

[WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA](http://WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA)



L'entraide fait toute la différence



Je deviens membre de ma coopérative funéraire



COOPÉRATIVE  
FUNÉRAIRE  
DU GRAND MONTRÉAL

Résidence funéraire Saint-Hubert  
5000, boul. Cousineau  
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503  
cfgrandmontreal.com

Un seul numéro de téléphone : 450 443-0047



**Desjardins**  
Caisse de Saint-Hubert

COOPÉRER POUR CRÉER L'AVENIR

[www.desjardins.com/caissesainthubert](http://www.desjardins.com/caissesainthubert)

**Siège social**

2400, boul. Gaétan-Boucher

**Centre de services Bernard-Racicot**

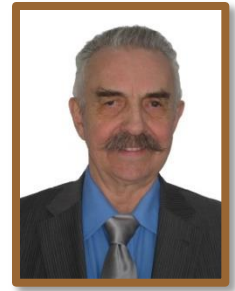
5040, boul. Gaétan-Boucher

**Centre de services Hector-Martin**

5045, boul. Cousineau

## *Le mot du président*

*Par Pierre Decelles (191)*



À cette époque de l'année, les généalogistes font le bilan de leurs recherches de 2017 et préparent leurs projets pour l'an prochain, 2018.

Le temps des fêtes est propice pour s'équiper avec des appareils de nouvelles technologies pour se faciliter la tâche. Mais n'oubliez pas que ce sont les programmes qui font le travail. Si vous vous faites un cadeau ou que vous recevez en cadeau un ordinateur ou de l'équipement, assurez-vous qu'il est compatible avec vos programmes utilisés, car il serait dommage de recommencer vos compilations ou de remettre le nouvel équipement. Avant de transférer vos données, vous devez les sauvegarder sur une clé USB, par précaution. Veillez à toujours garder une copie de votre travail sur un autre support, clé USB, CD, DVD ou disque dur externe, pour conserver vos données en cas de défaillance de l'ordinateur.

Les rencontres avec la parenté sont des moments propices pour préparer et planifier des rencontres futures, pour vérifier et pour augmenter vos données de généalogie familiale. Les personnes âgées de la famille peuvent être des sources d'information très utiles.

Mes vœux à l'occasion du temps des fêtes sont, que vous ayez la patience pour faire vos recherches, que vous ayez les outils nécessaires pour trouver les informations, que vous puissiez compter sur des conseillers expérimentés pour vous aider et que vos travaux soient couronnés de succès.

En mon nom personnel et au nom de tous les membres du conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert, comme le disaient nos ancêtres, je vous souhaite un joyeux Noël et une très bonne année 2018, remplie de bonheur, de joie et de santé.

*Pierre Decelles*  
président





## *Prochaines conférences*

Date: 17 janvier 2018  
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert  
Conférencière: Madame Murielle Gervais-Cyr  
Sujet : Jehan Gervaise

Jehan Gervaise (1616-1690) qualifié d'homme grave et sensé, est une belle figure de pionnier de Montréal. Natif de Souvigné en Indre-et-Loire, il s'engagea en 1653 dans la Grande recrue du sieur Paul de Chomedey de Maisonneuve, levée pour la défense de l'Île de Montréal.

Les Gervais sont liés aux Rocheleau de Saint-Hubert.

De l'union de Jehan Gervaise et Anne Archambault naitront 9 enfants. Deux de leurs descendants ont épousé deux sœurs Rocheleau de Saint-Hubert.

Date: 21 février 2018  
Lieu: Bibliothèque Raymond Lévesque de Saint-Hubert, 7025 Boul. Cousineau, St-Hubert  
Conférencier: Monsieur Jean-Pierre Charland  
Sujet : Eva Braun

Fasciné par la complexité de la relation entre Adolphe Hitler et Eva Braun qui l'a suivi jusqu'à la mort, l'historien et romancier Jean-Pierre Charland fait la genèse de cette troublante histoire d'amour sur fond de guerre mondiale.

Date: 21 mars 2018  
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert  
Conférencier: Monsieur Jean-Luc Laliberté.  
Sujet : L'odyssée d'Édouard Roy

L'histoire d'Édouard Roy qui a traversé tout le continent américain au 19<sup>ième</sup> siècle.



Nous héritons d'une foule de choses à la naissance (santé, milieu familial, etc...) mais entre autres un nom de famille. On s'habitue vite non seulement à vivre avec mais souvent nous le portons avec fierté. Mais certains semblent avoir été moins gâtés que d'autres. Mais n'enlevons pas à ceux qui ont reçu des noms qui peuvent nous sembler problématique le bonheur aussi de le porter avec fierté. L'exemple suivant illustrera bien mon point.

Le 7 janvier 1760 a lieu à Lavaltrie le mariage suivant :

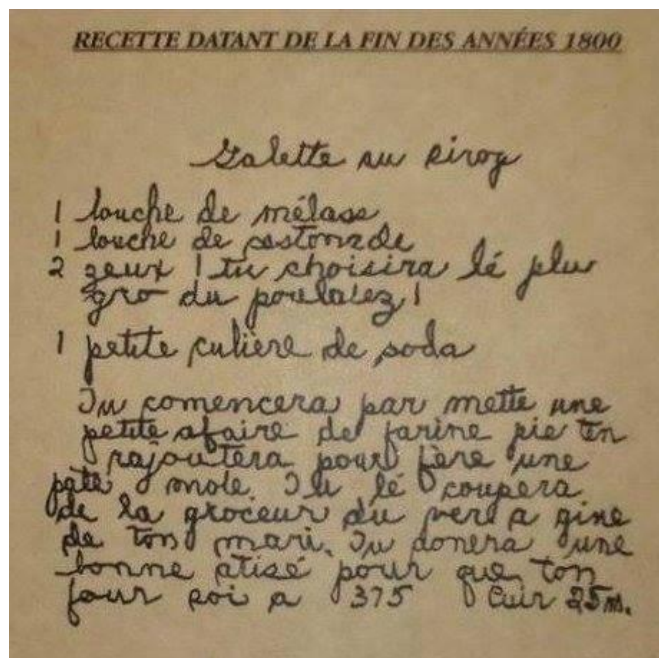
« ... mere de la paroisse du dont dans le diocèse de Nantes en Bretagne d'une part : et de **angelique fournaise ditte Laboucanne** fille de **francois fournaise dit Laboucanne** et de angelique Saire ses père et mere de cette Paroisse d'autre part. ne setant... »

L'époux est Pierre Bautinau. Pierre et Angélique sont les grands-parents du célèbre coureur des bois Pierre Bottineau que les Américains ont surnommé « *The Kit Carson of the Northwest* ».

Pierre a su allumer la flamme d'Angélique et, sans aucun doute, le nouveau couple a profité du feu de leurs ardeurs pour rester bien au chaud en ce début d'hiver!

Et pour finir l'année en beauté, pourquoi ne pas préparer cette belle recette de nos grand-mères?

(Consultation en ligne le 1<sup>er</sup> décembre 2017 de la publication du 15 octobre 2015 de la Société d'histoire du Témiscamingue sur le compte Facebook  
<https://www.facebook.com/185994494876624/photos/a.195885197220887.49945.185994494876624/638339052975497/?type=3&theater> )



# Père Noël à travers les temps et pays

Par Carole Laroche (28)



Nicolas de Myre, aussi connu sous le nom de Saint Nicolas, est né à Patara vers 270 et est décédé à Myre en 345. Il était évêque de Myre en Lycie, (aujourd'hui Demre, Turquie). Le 6 décembre est le jour de Saint-Nicolas qui est surtout fêté dans les pays européens. On distribue des cadeaux à tous les enfants sages. Saint-Nicolas est le patron protecteur des enfants. Il était dans certains pays selon le folklore de la Saint-Nicolas, accompagné par le *père Fouettard*, personnage sinistre qui menaçait les enfants désobéissants de les emporter avec lui dans un grand sac de jute.

La légende de Saint-Nicolas est donc à l'origine du personnage du Père Noël. Au 17<sup>e</sup> siècle, les Hollandais fêtaient la *Sinterklaas*. A la Nouvelle-Amsterdam, qui est aujourd'hui New-York, les immigrants rapportent avec eux leurs traditions et *Sinterklaas* devient *Santa Claus*. En 1931, Coca-Cola commande à Haddon Sunblom un dessin du Père Noël buvant du coca pour reprendre des forces entre 2 distributions de cadeaux. C'est depuis la nouvelle apparence du Père Noël, un bon vieux monsieur bedonnant, à la barbe blanche, vêtu de rouge et au rire réconfortant.

Selon les Norvégiens le Père Noël habite à Drobak, selon les Suédois, c'est à Gesunda, les Danois au Groenland et les Américains, au pôle Nord. Les Finlandais ont fixé sa résidence en Laponie. Dans le Pacifique, l'île Christmas est une résidence secondaire. Il a aussi une résidence d'été à Val-David dans les Laurentides. Mais peu importe où vous adressez votre lettre, il est certain qu'il la recevra.

Au point de vue généalogique, on sait qu'il a une épouse, la Mère Noël, mais aucune trace dans les registres...

## Nom du père Noël à travers le monde:

Canada:	Père Noël (français) Santa Claus (anglais)
Allemagne:	Weihnachtsmann
Autriche:	Christkind
Brésil:	Papai Noel
Bulgarie:	Diado coleda
Chili:	Viejito Pascuero
Chine:	Shengdan Laoren
Finlande:	Joulupukki
Hawaï:	Kanakalola
Hollande:	Sinter Klass
Hong Kong:	Sing dan lo ian
Irlande:	Santy
Italie:	Babbo Natale
Grèce:	Saint-Basil
Laponie:	Juovlastállu
Norvège:	Julenissen
Portugal:	Pai Natal
Roumanie:	Moș Crăciun
Yousgoslavie:	Deda Mraz



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Père\\_Noël](https://fr.wikipedia.org/wiki/Père_Noël)

<https://www.uncadeau.com/p/secrets-caches-pere-noel>

# *Veuve malchanceuse ou Veuve noire*

*Par Johanne Proulx (334)*



Les recherches en généalogie assurent parfois des découvertes insoupçonnées dignes des meilleurs romans policiers... J'étais en train d'établir l'arbre généalogique d'une collègue de travail lorsque je suis tombée sur l'histoire d'une de ses ancêtres assez extraordinaire.

Catherine Lorion, fille de Mathurin Lorion et Françoise Morin, naît vers 1636 à Saint-Paul de La Rochelle en Charente-Maritime, France. Elle arrive au Canada en 1654 à l'âge de 17 ans. Moins d'un an après son arrivée, elle épouse Pierre Villain, fils de Jean Villain et Jeanne Marché, le 13 octobre 1654 à Montréal. Or, trois mois plus tard, Pierre Villain meurt, écrasé sous un arbre le 19 janvier 1655 à Montréal.

Elle épouse ensuite Jean Simon dit de Magnac, fils d'Éléonore Du Pin et Jean Simon, le 21 juin 1655 à Montréal. De cette union naîtra un fils prénommé Léonard Simon qui sera l'ancêtre de cette compagne de travail pour laquelle je dresse un arbre généalogique. Hélas Jean Simon se noie dans les eaux glacées du port de Ville-Marie dix-sept mois plus tard soit le 24 novembre 1656.

La malheureuse doublement veuve Catherine, à peine âgée de 20 ans, convolera une troisième fois en justes noces avec Nicolas Millet dit Beausseron dont le contrat de mariage sera signé le premier janvier 1657 par devant Jean Saint-Père, notaire. Cependant le mariage a lieu, selon le dictionnaire Tanguay, le 9 avril 1657 à Montréal. Que s'est-il passé entre janvier et avril de cette année-là ?? Un doute dans l'esprit du fiancé? Plusieurs enfants naîtront de cette union : Jacques, Nicolas, Catherine, Marie-Charlotte, Jean, Pierre et François Millette. Hélas, le sort s'acharne sur Catherine Lorion !?! Nicolas Millet, son troisième mari, perd tragiquement la vie dans l'incendie de leur maison à Pointe-aux-Trembles le 6 mars 1674. Il est à peine âgé de 46 ans.

Enfin Catherine épouse Pierre de Sautel, fils de Thomas Desautels et Marie Buisson le 23 novembre 1676 à Montréal après 2 ans de veuvage. Catherine a maintenant 40 ans et Pierre Desautels, 45 ans. Ensemble, ils auront 2 garçons, Joseph et Gabriel. Ce quatrième mari partagera la vie de Catherine pendant plus de 30 ans. Il décède le 19 novembre 1708 à l'âge de 77 ans.

Pierre Desautels sera son quatrième et dernier mari. Catherine Lorion s'éteint à l'âge vénérable de 84 ans le 20 avril 1720 à Montréal. Elle est l'ancêtre des familles Simon dit Léonard, des Millet et des Desautels avec plus de 1,500 arrière-arrière-petits-enfants...

Catherine Lorion a eu une vie tumultueuse et a enterré 4 maris avant de quitter ce monde. Je crois qu'elle a été courageuse et surtout malchanceuse mais si elle avait quelque chose à voir avec la mort de ses maris. ??? Moi, si j'étais le conjoint d'une descendante de Catherine, je serais sur mes gardes ...l'ADN transmis de mère en fille...

*Références: Généalogie Québec  
Morts tragiques au 17e 18e siècles...*

# *La laine de nos moutons Moulin à laine d'Ulverton*

*Par Carole Belval (231)*



## **LA LAINE DE NOS MOUTONS**

L'été dernier, j'ai fait une visite au Moulin à laine D'Ulverton situé dans les Cantons de l'Est et j'ai eu un coup de cœur pour cet endroit magnifique et bien sûr, son histoire très intéressante.

### **CONTEXTE HISTORIQUE ET RÉGIONAL**

Avant l'apparition des fibres synthétiques et bien avant la division sociale du travail, la laine a joué un rôle prépondérant dans la fabrication des vêtements de toute la famille. Elle constituait une excellente fibre pour lutter contre le froid. La laine provenait des moutons élevés à la ferme et tondus au printemps. Laver, teindre, carder, filer, tisser et fouler cette laine avant d'en faire un fil à tricoter ou un tissu pour tailler les vêtements et les couvertures représentaient un travail long et pénible. Dès le Moyen Âge en Europe et plus tard en Nouvelle France, des moulins artisanaux effectuent mécaniquement certaines des opérations les plus harassantes du traitement de la laine comme le cardage, le filage et le foulage. Ces petits moulins étaient situés près de rivières qui étaient munis d'une roue actionnée par l'eau qui produisait l'énergie mécanique nécessaire pour moudre le grain, scier le bois et carder la laine.

Au XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, on assiste à l'invention de machines qui permettent d'accomplir rapidement des tâches beaucoup plus complexes comme le filage et le tissage, ouvrant la porte à l'organisation d'entreprises regroupant machines et ouvriers en vue de la production en quantité de marchandises de laine. Ces entreprises prennent naissance en Angleterre, puis sur le continent européen et aux États-Unis.

Dans les Cantons de l'Est, on voit arriver des immigrants de la Nouvelle Angleterre et à compter des années 1790 de nouvelles techniques sont diffusées. Le moulin d'Ulverton situé au nord-est de Sherbrooke compte parmi ces établissements construits du XIXe siècle dans le but de desservir la population agricole environnante et il est aménagé vers 1840. Le vaste territoire des Cantons de l'Est est compris entre les seigneuries de la vallée du Saint-Laurent et la frontière américaine au sud-est. C'est un lieu de passage pour les expéditions opposant Français et Britanniques, il servait aussi de territoire de chasse et de pêche pour des Amérindiens qui y ont implanté des établissements. Au fil des décennies, son rayonnement s'accroîtra alors qu'il mettra sur pied un véritable réseau couvrant certaines régions du Québec pour recueillir la laine brute et offrir en échange ou en vente les marchandises de sa production. Toutefois ce genre d'établissement sera déclassé à la fois par les produits étrangers, notamment anglais, et par de vastes usines canadiennes, comme la plus grande d'entre elles, La Paton de Sherbrooke, qui ouvrira ses portes en 1866.

### **L'ÉCONOMIE RÉGIONALE**

Selon un modèle d'implantation couramment répandu sur le continent nord-américain, les pionniers défrichent les sols afin d'entreprendre des activités agricoles. Les colons bâtissent une maison rudimentaire et gardent quelques animaux. Peu à peu, les conditions s'améliorent par l'accroissement des surfaces d'exploitation. Ainsi

jusqu'en 1840, l'économie des Cantons de l'Est est dominée par la culture, l'élevage et l'exploitation forestière. L'élevage des moutons est présent dès les débuts, l'animal étant recherché pour sa viande et pour sa laine. Par ailleurs une « nébuleuse » de petits moulins qui effectuent en saison, quelques opérations primaires telles que moudre les grains, scier le bois et carder la laine soutiennent l'activité économique.

Outre le manque de capitaux et de main-d'œuvre, les Cantons de l'Est sont affectés par un problème propre aux nouvelles régions, les difficultés de communication, les voies d'eau ont servi à la pénétration de son territoire depuis le sud, et longtemps la région souffrira d'être enclavée entre la frontière américaine et la zone seigneuriale de la vallée du Saint-Laurent. C'est qu'à partir de 1836 qu'un chemin longeant la rivière Saint-François permettra à la diligence de relier trois fois par semaine, Sherbrooke et Port Saint-François, sur le lac Saint-Pierre d'où les voyageurs empruntent les vapeurs qui font la navette entre Montréal et Québec.

Cependant, c'est le chemin de fer qui marquera la véritable ouverture de la région. Ainsi la construction du Grand Tronc entre Montréal et Portland au Maine aura un impact majeur dans les Cantons de l'Est. En 1851 cette voie atteint Richmond, par Saint-Hyacinthe et Acton Vale, puis Sherbrooke l'année suivante et Portland en 1853.

Une autre voie est ouverte en 1854 jusqu'à Lévis depuis Richmond. A partir du milieu du XIXe siècle, la région dispose d'un moyen de communication qui la relie rapidement et aisément à tous les grands marchés du continent. L'arrivée du chemin de fer favorisera de manière remarquable l'essor de nombreuses manufactures dont le moulin à laine d'Ulverton. En s'ajoutant au réseau ferroviaire, la production d'énergie hydraulique, puis la vapeur et finalement l'électricité contribueront à l'émergence d'un étonnant réseau de petites villes industrielles qui caractérisent l'économie de la première moitié du XXe siècle dans les Cantons de l'Est. Parmi les industries régionales, telles que la transformation du bois, l'exploitation minière et la construction mécanique, la production textile et lainière, jouera un rôle de premier plan.

## **HISTOIRE DU MOULIN À LAINE D'ULVERTON**

C'est dans le contexte historique du développement de l'industrie de la laine, que le moulin à laine d'Ulverton a été construit à une date inconnue mais avant 1849. William Read Dunkerley, fils du révérend David Dunkerley du hameau d'Ulverton, achète le terrain et le moulin qu'on appelait encore Durham du nom du canton, et qui est situé en aval de Richmond, sur les hauteurs de la rivière St-François, principale voie de communication du territoire. Son peuplement débute avec l'arrivée d'Américains, au commencement du XIXe siècle. Plus tard, durant les années 1840, comme le gouvernement colonial favorise l'immigration britannique, plusieurs familles irlandaises et écossaises s'établissent sur les terres avoisinantes. Quant aux Canadiens français, c'est à partir de 1860, qu'ils s'installent dans le village appelé Ulverton depuis 1853. L'économie repose alors sur la pratique d'une agriculture de subsistance et sur l'exploitation des moulins à farine et à scie.

Le modeste moulin acquis par Dunkerley servait à scier le bois et à carder la laine. Comment expliquer la présence d'un moulin sur la rivière Ulverton à une distance éloignée du village? On sait que pour actionner un moulin, il faut un pouvoir hydraulique, c'est-à-dire un emplacement où l'eau, relativement abondante, tombe en chute. Pourquoi ne pas avoir tiré profit de la rivière Saint-François, plus proche? Deux obstacles s'opposaient à cette utilisation. D'abord l'absence de chute : en effet à Ulverton, la Saint-François coule en plaine si bien que sa dénivellation est faible et d'autre part, l'importance du débit de la rivière, autant que sa largeur, posaient des problèmes d'aménagement. Bien que possible, ces travaux auraient impliqué des coûts plus élevés en regard des besoins et des ressources.

Tributaire de la Saint-François la rivière Ulverton offrait en revanche d'intéressantes possibilités, malgré son faible débit. Sur cette rivière il n'y a pas de chutes aux environs du village, mais en remontant son cours, la

topographie devient plus favorable. Ainsi, à l'endroit occupé par Dunkerley, elle est étroite et un coude suggère la présence d'un verrou et d'une chute. C'est donc un motif hydraulique qui expliquerait l'éloignement du moulin en regard du village. Durant 23 ans avec sa femme et ses enfants, Dunkerley réaménagera le petit moulin en une véritable manufacture à laine. Afin de réaliser ces travaux et d'acheter des machines en Angleterre, il emprunta de l'argent et hypothéqua la propriété. Hélas en 1892 comme Dunkerley ne pouvait faire face à ses obligations financières, la Durham Woolen Factory a été reprise par ses créanciers. Trois ans plus tard un certain George Henry Goddard achètera le moulin, et durant 17 ans il l'exploitera sous la raison sociale de Goddard Mill.

En 1885 un pont couvert sera construit par la municipalité à proximité de l'établissement. L'ouvrage aura été dessiné par John Porter à qui l'on attribue les plans du moulin actuel. Le pont aura d'importantes conséquences pour le moulin et les villageois. S'il facilitera la livraison de la laine pour les fermiers établis de l'autre côté de la rivière, il permettra surtout d'accéder à la gare du chemin de fer du Grand Tronc reliant Montréal et Portland dans le Maine. Ce lien ferroviaire favorisera la croissance des activités du moulin.



La vie économique locale est apparemment active durant cette période puisque, outre l'établissement Goddard, on compte trois autres moulins sur la rivière : le moulin à scie de John Cross et les moulins à scie et à farine d'Emmanuel Boisvert et d'Onésime Bertrand. Néanmoins, en 1892, tout comme son prédécesseur, Goddard doit céder le moulin à son créancier, le chef de voie Gavin Shanks. Goddard poursuivra un certain temps encore ses activités mais dorénavant à titre de locataire.

En 1895, Albert Harry Hepworth achète l'établissement qu'il exploitera jusqu'en 1906, année où moulin et ferme, et cette petite ferme que cultivait déjà Dunkerley, passent aux mains de Joseph Blanchette. Durant 33 ans, ce dernier dirigera le moulin, aidé de sa femme Sarah et d'une douzaine d'employés. En 1939 le site est enfin acquis par deux associés de Saint-Pascal de Kamouraska, Joseph-Emile Duval un marchand général qui fournit le capital, et Gérard Raymond qui, à 25 ans, possède déjà une solide expérience dans l'exploitation d'un moulin à laine. Sous l'impulsion de ce dernier l'entreprise se métamorphosera pour faire face à l'évolution des techniques et des marchés. Cette transformation impliquera cependant une décision radicale : l'abandon du vieux moulin et le déménagement dans une véritable usine située à Princeville.

Tout au long de son existence, le moulin d'Ulverton a représenté non seulement un lieu de production, mais également un milieu de vie pour les travailleurs et leur famille. Les aménagements de production comprenaient le moulin et les équipements hydrauliques dont le barrage. À cela s'ajoutaient deux barrages auxiliaires, l'entrepôt et le garage. L'entrepôt abritait un dépôt de laine brute et une réserve de marchandises. Quant au garage, où Joseph Blanchette remisait sa voiture, Gérard Raymond l'aurait agrandi pour entreposer des marchandises. Il y avait encore des résidences, celle du patron, qui est toujours sur place et une autre, louée aux employés, qui a été légèrement déplacée depuis. Vers 1924, l'achat d'une nouvelle fileuse entraîne l'ajout d'un appentis au rez-de-chaussée. L'entrée principale est alors déplacée et une passerelle d'accès enjambe le fossé de dégagement du sous-sol.

À partir de 1944, les activités du moulin sont définitivement interrompues. Plus tard, pendant une courte période, le bâtiment abritera un élevage de visons, avant d'être laissé à l'abandon. En 1982, très endommagé, le moulin sera restauré; cette restauration a entraîné deux modifications importantes. On a supprimé l'appentis de 1924 et ramené l'entrée principale à l'endroit où elle était au début du siècle. Toutefois en 1992, on a ajouté un nouvel appentis, inspiré du précédent. Le fossé du côté ouest a été remblayé, obstruant ainsi les fenêtres et la porte qui s'y trouvaient. Au temps où le moulin fonctionnait, ces ouvertures favorisaient l'éclairage et la ventilation du sous-sol. L'installation électrique était assez rudimentaire, il s'agissait de deux systèmes

d'éclairage indépendants dotés chacun d'une génératrice couplée à une turbine. Pour transformer la laine en produits de consommation, le moulin disposait d'un ensemble d'équipements.

Durant ses dernières années d'exploitation, il y avait au moulin d'Ulverton trois modes d'approvisionnement en laine : les livraisons par les agriculteurs des environs, les réseaux de collecte dans diverses régions du Québec, et enfin les achats de laines étrangères auprès de grossistes. L'ensemble de ces modes permettait au moulin d'être en exploitation tout au long de l'année sans manquer de laine.

Après la crise économique de 1930, des facteurs importants jouèrent un rôle dans le départ de l'entreprise vers Princeville. Le destin du moulin d'Ulverton est fascinant et avec la ténacité de Monsieur Bertrand Roy, au début des années 1980, il entreprend de le restaurer et d'en faire un moulin à laine.



## **BIBLIOGRAPHIE :**

*Larose, Jean-François, Le moulin à laine d'Ulverton, Les publications du Québec Bibliothèque Nationale du Québec 2000*



## 12. PERSONNAGES ET EVENEMENTS

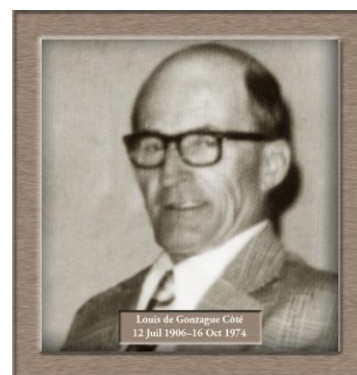
La vie est remplie d'évènements qui nous ont marqués; ces évènements sont le produit de personnes rencontrées sur notre chemin souvent pendant notre enfance et qui nous ont indiqué les directions prises dans le temps présent et ainsi dirigent notre futur.

Mes parents furent bien sûr les premiers personnages qui m'ont dirigé dans mon enfance; avec leur expérience, ils ont su nous montrer l'exemple.



Ma mère était d'une simplicité remarquable; elle savait tout faire et était une excellente cuisinière; elle ne nous a jamais servi de coquille St-Jacques, par contre ses soupes étaient imbattables et ses cipâtes, aucune de ses filles ou belles-filles ne l'ont jamais égalé. Maman avait toujours au moins 4 différents travaux sur lequel elle travaillait pendant ses longues journées ; pendant les heures du jour, elle cousait pour la famille et la paroisse, pas avec un patron comme de nos jours; le soir sous les lumières, elle travaillait sur son métier à fabriquer différentes couvertures; puis, plus tard dans la veillée, elle tricotait des bas, des mitaines, des sous-vêtements en laine pour l'hiver. Bien sûr, j'ai tricoté de bien plus beaux gilets et gants que maman et mes sœurs ont fait aussi de bien plus jolis vêtements qu'elle aussi. Par contre, maman elle, ses mains et doigts étaient automatiques, elle pouvait partir son rang de tricot, puis dormir jusqu'à la fin du rang, ensuite reprendre sa laine et ses aiguilles et redormir encore un peu. Tout ce travail se faisait et tout en même temps ; les repas étaient servis, les bobos étaient pansés avec toujours une oreille prête à écouter et régler les petits et gros problèmes de la famille.

Mon père lui était un homme juste, travaillant 6 jours par semaine; si la température n'était pas bonne, il avait toujours d'autres travaux à faire dans sa boutique; il était cultivateur, menuisier, bûcheron et en premier, il était père de famille. Comme il le disait lui-même, il était aussi « ordilleux », orgueilleux. Il pardonnait à tous mais il n'oubliait pas; toujours prêt à aider et à donner un bon coup de main à ses voisins et sa famille. Mes parents étaient bien respectés dans la paroisse, connus sous les noms de Monsieur et Madame Louis; pour moi, ça dit beaucoup, démontrant le respect qu'il leur était donné.



Une autre personne qui a marqué ma vie, c'est mon épouse Jeannine, une épouse pleine de bonne volonté avec tous les atouts qu'un homme peut espérer. Elle est une excellente cuisinière, une bonne couturière et une maman dépareillée pour nos 2 enfants. La famille a toujours passé en premier pour Jeannine, même si nous ne l'avons pas toujours remercié pour ses qualités de maman, innées en elle.

Mes 2 derniers médecins de famille sont aussi des personnages qui m'ont grandement aidé dans ma vie de retraité. A St-Hubert, pendant presque 20 ans, le docteur Provost a été notre médecin de famille prenant soin de mon fils Denis, de Jeannine et de moi-même. Ce fut mon premier docteur après que j'ai pris ma retraite. Dans les Forces Armées, on n'a pas de docteur personnel; le docteur en devoir, quand tu te présentes, prend soin de toi. Dès le printemps 1988, un ami retraité des Forces Armées comme moi, m'a suggéré ce bon docteur Provost qu'il avait comme docteur de famille. Il était très occupé, mais il nous accepta quand même avec mon fils Denis. Nous l'avons eu pour docteur jusqu'en 2007. Durant cette période, ayant quitté les Forces Armées avec des problèmes d'estomac, j'ai passé des périodes difficiles causées par le stress et un changement de travail, difficultés d'adaptation à une vie bien différente. Docteur Provost a su me remettre sur pied principalement avec de bonnes discussions pleines de suggestions positives. Encore aujourd'hui, à toutes les visites que mon fils lui fait, il s'informe de mon épouse et moi et l'avise qu'il est toujours là au besoin.

A notre arrivée au Lac-Échemin en 2007, mon épouse et moi avons essayé de trouver un médecin de famille, ce ne fut pas facile; plusieurs jeunes médecins en stage dans la région ont été nos premiers docteurs. Puis, un nouveau docteur spécialisé en gériatrie (pour personne âgée), est revenu dans la région après avoir étudié dans la région de Montréal; le bon docteur Paul est devenu notre médecin de famille. C'est un excellent docteur qui fait passer le bien-être de ses patients en premier; combien de docteur connaissez-vous avec qui tu peux parler au téléphone? Pour moi, c'est le premier que je rencontre. Tu n'es pas un patient avec une carte - maladie qui sert pour passer dans un guichet pour être payé; il n'a pas peur de téléphoner pour faire avancer ton dossier ou encore contacter la pharmacie pour être sûr d'être bien compris, pourvu que ses patients soient bien servis. Ce docteur fait aussi des visites à domicile au besoin, et s'assure qu'un suivi est fait s'il le juge nécessaire; quand je fais une visite au docteur Paul, je repars avec l'assurance, que j'ai été écouté et que mes problèmes sont corrigés ou en bonne voie de l'être.

Enfin, je viens vous parler de 2 autres personnages qui ont marqué ma vie de militaire. Dans les Forces Armées, les promotions sont contrôlées par votre performance dans le travail accompli; ces promotions vous donnent aussi le salaire qui va avec le rang démontrant l'importance des rapports annuels que le patron doit écrire sur tous ses subordonnés. Entre 1971 et 1975, à Trenton Ontario, j'étais alors Sergent et j'avais 2 caporaux chef, entre autres, sous ma gouverne; ils faisaient tous les 2 un excellent travail de surveillant de première ligne. Mike était un patron pour qui ses hommes travaillaient et Buff était un patron qui travaillait avec ses hommes. J'aimais mieux la manière de Buff car il était très semblable à ma façon de faire mais tous les 2 avaient d'excellents résultats. En 1974, j'ai été promu au rang d'adjudant tandis que Mike et Buff ont été promus au rang de sergent, grâce aux rapports annuels que j'ai écrit sur eux durant ces années. J'étais heureux de voir ces 2 nouveaux sergents et j'ai accepté de voir que, même si le travail n'est pas toujours fait à ta manière, l'important c'est que le travail soit bien fait; ces 2 superviseurs m'ont fait grandir en expérience, sans que mon idée ait vraiment changée, je crois toujours que ma manière d'agir est la meilleure, mais que ce n'est pas la seule façon de réussir. Tout cela pour me démontrer que dans la vie, il n'y a pas seulement de leçons à apprendre des personnages en position importante mais que tous et chacun peuvent t'aider à grandir; alors prenons toutes les occasions qui se présentent à nous pour réussir!

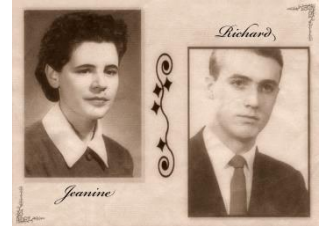


*On fête des départs, Buff en haut à gauche*

### **13. MA VIE DE COUPLE**

Nous nous sommes mariés, Jeannine Tremblay et moi Richard Côté, un samedi le 4 août 1962 à Sainte-Paule, comté de Matane. Nous avons fait un court voyage de noces autour de la Gaspésie. Le 14 août, nous aménageons au 50 boulevard Lemoyne est, appartement 4, dans le vieux Longueuil sur la rive sud de Montréal.

Ce premier logement de notre couple était un 3 1/2, avec cuisine, chambre à coucher, salon et salle de bain au premier étage d'un édifice à appartement de 3 étages. Avant notre mariage, j'avais acheté un set de cuisine, de salon et de chambre à coucher plus une machine à laver. Par la suite, nous nous sommes procuré un téléviseur en noir et blanc, des rideaux et draperies, tapis et vaisselle. Tous ces articles que nous avons achetés pour meubler notre premier logis étaient très modestes.



L'adaptation à cette nouvelle vie a été beaucoup plus facile pour moi que pour mon épouse Jeannine; donc j'ai continué à travailler comme avant avec le même groupe de mécaniciens anglais. Par contre pour Jeannine tout était différent, elle qui était institutrice auparavant; maintenant avec aucune de ses amies du passé, elle devient la dame de la maison avec des repas à préparer et du ménage à faire chaque jour. Presque tous mes amis étaient anglais alors je m'étais mis dans la tête de montrer à Jeannine, et tout de suite, la langue anglaise; nous écouterions que des programmes en anglais et le tout serait parfait. Après quelques temps, je m'aperçus que mon épouse ne voyait pas la réponse au problème tel que moi je la voyais; elle a appris la langue anglaise à son rythme; elle n'est jamais devenue une parfaite personne bilingue, mais elle en savait assez pour passer à travers ses besoins personnels. Pour ce qui est de mon adaptation personnelle, je l'ai trouvé bien facile; mon retour à la maison chaque soir était toujours un plaisir pour moi, car selon les prophéties de « Richard », à la page 1940, au moins 15 minutes de critiques sont nécessaires chaque jour, alors à mon arrivée du travail, je jetais un coup d'œil autour pour voir quel cadre avait été changé de place et je m'informais du repas qui arriverait bientôt, ainsi mes critiques étaient faites et normalement le tout entrait dans l'ordre.

Après 6 mois dans notre premier loyer, nous avons décidé de déménager dans l'édifice voisin, pour un logement plus grand, soit 2 chambres à coucher pour accommoder une sœur de Jeannine qui était venue pour travailler dans notre région, ainsi que pour mettre une couchette pour un bébé qui pointera son nez en octobre 1963. Ce déménagement en février 1963 fut le premier de 10 que fera notre famille jusqu'à aujourd'hui. Ces changements d'adresses étaient parfois difficiles, par contre, nous savions en arrivant que nous y demeurions là que pour un certain temps et on y laisserait des amis, pour en retrouver d'autres et que tout s'arrangerait par lui-même.

Peu de temps après notre arrivée à Longueuil, Jeannine avait donné son nom pour travailler à la cuisine d'un foyer pour personnes âgées, car elle est une excellente cuisinière. Dès le mois de janvier, elle fut demandée pour commencer à y travailler et ce pour 6 mois environ, car elle était enceinte; alors elle dû quitter son travail, le bébé à venir l'obligea à prendre cette décision. Denis nous arriva le 17 octobre 1963; nous voilà donc des parents qui doivent changer leur vie pour s'adapter à la présence d'un jeune poupon à la maison. Pour maman Jeannine, tout a changé, et c'est toute une vie bien différente avec un jeune bébé et le jour et la nuit, mais la vie continue à tourner, alors maintenant autour de ce petit garçon qui nous arrive, étant bien sûr attendu par nous deux.



Alors, tel que mentionné plus haut, nous avons déménagé souvent; après les 3 ans que nous avons passé à Longueuil, ce fut un départ pour le Grand Nord, jeudi le premier juillet 1965, tous nos meubles sont remisés pour une période indéfinie, et à 5 heures le soir nous prenons le train pour North Bay Ontario; nous arrivons à 1 heure 30 du matin, prenons un autre train avec lit à 1 heure 45 minutes pour Cochrane Ontario, nous arrivons à 8 heures 45 minutes du matin et, nous reprenons un autre train à 9 heures 35 minutes pour arriver à destination finale soit, Moosonee Ontario, sur la baie James où une maison complètement meublée nous attend au 6 Keewatin Drive. Nous sommes très bien reçus dans une station de Radar tout près d'un village indien qui est le centre de ce coin de pays, le bout du chemin de fer, et le lieu de résidence de l'évêque du diocèse; tout ce qui va plus au nord doit aller par bateau ou par avion. Nous avons passé 3 ans à Moosonee durant lequel notre fille Michèle est née le 6 avril 1967; un autre cadeau du ciel qui vient compléter notre petite famille.



Le 30 mai 1968, nous revoilà dans le train pour un départ vers Chatham Nouveau-Brunswick. Nous avons fait l'achat de notre première auto neuve, Chevrolet 1968 que nous recevons à Cochrane Ontario pour le commencement de plusieurs semaines de vacances, pour ensuite aménager au 34 Warren, Chatham NB le 16 juillet 1968 alors que nous reprenons nos meubles qui étaient remisés depuis juillet 1965. Le 25 septembre 1968, nous faisons l'achat d'une maison mobile et nous déménageons au parc de roulottes Riverview, Chatham NB. Le 14 septembre 1971, nous reprenons la route pour Trenton Ontario; après plus de 3 semaines de délai, notre maison mobile arrive enfin à destination et on s'y installe le 5 octobre 1971 au 3 Bayview Trailer Park. En juillet 1975, notre maison mobile meublée étant vendue, nous sommes sur la route vers Saint-Hubert; nous nous sommes procuré des meubles neufs, et nous voilà maintenant au 37 Cedar Crescent, Saint-Hubert QC. En juillet 1981, nous reprenons la route pour La Baie QC, nous aménageons au 1411 Adélarde Grenon, appartement 14, 3<sup>ème</sup> étage avec belle vue sur la baie des Ha! Ha! En juillet 1984, c'est maintenant Borden Ontario qui est notre prochaine destination alors que notre adresse devient 9, 15<sup>ème</sup> Rue, sur la Base des Forces Canadiennes de Borden. En juillet 1987, nous retournons à Saint-Hubert QC, où nous faisons l'achat d'une maison au 5895 Boulevard Maricourt; nous y sommes demeurés pour 20 ans où j'ai pris ma libération des Forces Canadiennes. Et finalement en avril 2007, nous revoilà sur la route et cette fois, nous sommes en direction du Lac-Etchemin pour s'installer au 106 des Trembles, où nous croyons y demeurer tant que la santé nous le permettra.

#### 14. MA VIE DE FAMILLE

Ma famille se compose de Jeannine Tremblay, la mère, Richard Côté, le père; sont nés de ce couple, Denis Côté né le 17 octobre 1963 à Montréal pendant que nous demeurions à Longueuil, et Michèle Côté née le 6 avril 1967 à Matane pendant que nous demeurions à Moosonee, Ontario.



Denis est né durant la 2<sup>ème</sup> année de notre mariage. Sa naissance fut bien difficile, car Jeannine a été environ 20 heures dans les grosses douleurs, de 10 heures le mercredi soir et il est né à 5 heures et 25 minutes le jeudi après-midi le 17 octobre 1963. Le docteur Blais de Longueuil qui était notre médecin de famille était attaché à l'hôpital de la Miséricorde à Montréal, 970 boulevard Dorchester. Cet hôpital est devenu le centre hospitalier Jacques Viger, 970 boulevard René Lévesque, centre de soins de longue durée. Donc quand Denis est né, il pesait 7 livres et 12 onces et mesurait 21 pouces. Jeannine et le bébé passeront 6 jours hospitalisés, pour revenir à la maison mardi le 22 octobre à 3 heures de l'après-midi. Mme Tremblay, la mère de Jeannine, est venue pour l'aider. Elle est demeurée avec nous environ 2 semaines. Le bébé a été baptisé samedi le 26 octobre 1963 au nom de Joseph Mario Denis Côté à l'église Saint-Antoine de Longueuil, coin chemin Chambly et Boul. Saint-Charles. Ma sœur Louise et André Lamontagne son époux furent marraine et parrain et Carmen, ma sœur, porteuse. Pour le choix du nom, Joseph comme tous les catholiques, Mario, pour la continuité de ce nom d'un de ses cousins décédés en 1962 et Denis fut notre choix de nom qu'il porterait. Nous voulions un nom qui est facilement employé dans les 2 langues, Denis ou Dennis.

Michèle est née durant la 5<sup>ème</sup> année de notre mariage. Sa naissance fut moins difficile que celle de son frère Denis, mais fut quand même très pénible pour Jeannine; environ 8 heures de grosses douleurs de 2 heures du matin et est née à 10 heures 10 minutes le jeudi le 6 avril 1967. Nous demeurions à Moosonee, en Ontario sur la baie James, presque aux limites des arbres; il y avait un hôpital tout près sur l'île de Moose Factory dans la Rivière Moose pour les habitants du coin, soit principalement les indiens et les esquimaux, mais nous préférions que notre bébé vienne au monde près de nos parents dans le bas du fleuve, à Matane. Alors quand Jeannine eut 7 mois de grossesse, un petit voyage en train, départ de Moosonee le samedi 25 février au matin, pour arriver à 11 heures le 27 au matin à Sainte-Paule; ce tour de train incluait un arrêt à Québec/Lévis. Jeannine est demeurée avec ses parents à 10 milles de Matane et moi je suis remonté pour un mois à mon travail, pour redescendre ensuite en vacances pour la naissance du bébé à venir.

Donc Michèle nous arrive jeudi le 6 avril 1967 et pesait 8 livres et 7 onces à l'hôpital de Matane; Jeannine et le bébé passeront 3 jours hospitalisés pour ensuite retourner chez les parents de Jeannine. Michèle fut baptisée le samedi le 15 avril au nom de Michèle Côté à l'église Sainte-Paule, comté de Matane. La sœur de Jeannine, Lise Tremblay et mon frère Clément furent marraine et parrain et Berthe sœur de Jeannine était porteuse. Le nom de Michèle était notre choix et c'est aussi un nom qui est employé dans les 2 langues, soit Michèle ou Michelle. Le bébé étant venu un peu plus tard que prévu, nous sommes donc remontés tous les quatre en train; départ le mercredi matin le 19 avril, le bébé a 13 jours. Le train s'arrête pour un arrêt normal d'une demi-heure à Lévis, la parenté du coin vienne voir le bébé Michèle dans le train. Nous couchons à Montréal, chez Berthe la sœur de Jeannine. Et pour continuer notre voyage de retour le lendemain, finalement nous arrivons à Moosonee le vendredi soir le 21 avril 1963 avec un grand garçon de 3 ans et demi et une jeune fille de 2 semaines à peine.

Nos fréquents déménagements ont sûrement affecté les classes de nos enfants; un peu moins quand ils étaient jeunes mais à leur secondaire, ça ne devenait pas si facile de changer d'école. Ils ont fait toutes leurs classes en anglais, déjà assez de déménager sans les changer de langue; ils ont toujours parlé en anglais entre eux, mais ils revenaient en français avec leur mère et c'est moi qui les aidait avec leurs devoirs en anglais. Dans leur jeune âge, je les ai voyagé aux sports de toutes sortes, du karaté au hockey, scouts et guide, etc. Denis a dû terminer ses sports assez jeune, car dès l'âge de 9 ans, il fut diagnostiqué avec le diabète juvénile, ce qui fut une période d'adaptation pour toute la famille. Bien des changements à faire, une bonne diète pour tous, des visites au docteur et prise de sang régulière afin de contrôler son taux de sucre. Pour ce qui est de Michèle, à l'âge de 2 ans elle attrapa l'impétigo et dû passer 9 jours hospitalisée dans une chambre seule en quarantaine; nous allions la voir souvent chaque jour, mais à chaque départ, c'était une crise chaque fois. Pauvre petite Michèle, toute seule dans une grande couchette; à son retour à la maison, un petit chat nommé Sandy l'attendait.

Chacun des anniversaires était souligné. Leurs amis étaient invités, un film était pris sur une ciné-caméra. Normalement il y avait des petites chicanes de jalousie, car souvent les enfants étaient gâtés et uniques mais tout se terminait bien, même si ça boudait un peu. Jeannine avait toujours des gâteries de toutes sortes ainsi que des jeux pour amuser tous ces jeunes. Vu que nous demeurions loin de nos familles, chaque année nous allions les visiter; souvent de longs voyages avec les enfants qui trouvaient le chemin bien long chaque fois. Ils avaient le siège arrière pour s'amuser, pour dormir ou pour se chamailler un peu; le départ était attendu et tout allait assez bien, mais 6 heures plus tard, ça devenait long et ennuyant et puis finalement l'inquiétude leur prenait, car ils devront parler français à leur grands-parents et cousins et cousines. La mentalité est différente, les jeunes qui écoutent leurs émissions de télévision sont aussi différentes, mais le tout se terminait toujours bien et le retour à la maison était toujours très apprécié. Comme on est bien de revoir son lit, ses amis, on ne ressent pas la fatigue, seulement les bons souvenirs demeurent.

## 15. MES LOISIRS, MES PASSIONS

Ma carrière dans l'Aviation Canadienne m'a donné l'occasion d'avoir des loisirs dans différents domaines de sports et des passions en devenant un tricoteur, un généalogiste et un numismate en herbe.

Dès les premières années 1960, j'ai commencé à collectionner de la monnaie canadienne et américaine en billets et en différents métaux. Depuis toujours, chaque pièce de monnaie qui est passée en ma possession a été vérifiée et c'est de là que la plupart de ma collection s'est formée. Pour compléter, j'ai acheté des anciennes pièces de monnaie durant mes premières années; aussi chaque année, j'ai toujours commandé de la Monnaie Royale du Canada (2 ensembles de monnaie hors-circulation chaque année); un ensemble est gardé tel qu'il est et l'autre est ouvert et placé dans mes livres de collection. Dépendant de la qualité de la pièce de monnaie, la valeur varie; la qualité va de bonne qualité (une monnaie qui a servi beaucoup) et à la meilleure qualité (une pièce neuve et scellée qui n'a jamais servi). C'est un passe-temps que j'aime bien, parfois coûteux, mais très intéressant; ce qui me ferait plaisir, c'est que cette collection se continue par ma seule petite-fille Samantha : l'avenir nous le dira!



Les trois années que notre famille a demeuré dans le Grand Nord sur la Baie James m'ont donné des occasions en or pour pratiquer des sports tel que le curling et les quilles. Dans ce coin du pays, pendant les années 1960, aucun poste de télévision ne nous était disponible et même la radio n'était disponible que la nuit et ces nuits d'hiver étaient longues; j'allais travailler le matin à la noirceur pour revenir le soir dans la même noirceur, le soleil se levait vers 10 heures pour se coucher vers 3 heures en après-midi. Par contre l'été, le soleil se levait vers 3 heures le matin pour disparaître vers 10 :30 heures le soir. C'est là, à Moosonee, que j'ai appris le curling, un sport que j'ai vraiment apprécié et que j'ai continué de pratiquer jusque dans les années 1990. Le curling est un sport d'adresse sur glace, sans aucune agressivité, dont toi seul est responsable du résultat; si tu ne réussis pas ton jeu, toi seul est à blâmer.

J'ai aussi fait beaucoup de lecture; j'ai lu du commencement à la fin la Sainte Bible avec tous ses livres intégrés.

J'ai aussi joué beaucoup aux quilles, un sport qui est un peu différent des quilles pratiquées au Québec. C'était à 5 quilles de différentes valeurs, soit la quille de l'avant comptait pour 5 points, les 2 quilles suivantes comptaient pour 3 points et les 2 quilles à l'arrière comptaient pour 2 points, pour un total de 15 points par carreau et une partie parfaite était de 450. Un petit règlement qui existait en ces années et qui a maintenant disparu du livre de règlement; si tu es droitier, la quille de 2 points à ta gauche doit être tombée, sinon rien ne compte et si tu es gaucher, la même chose, excepté que ça devient celle de droite qui doit tomber.

C'est aussi à Moosonee que j'ai commencé à tricoter, c'était vraiment un passe-temps pour les longues soirées d'hiver; après des heures et des heures de pratique, j'ai réussi de très jolis tricots, des belles vestes de curling avec tous les dessins, beaucoup de pièces pour chaque jeune bébé qui naissait autour de moi, des gilets de toutes sortes pour nos enfants qui aimaient avoir différentes pièces de tricot, dont nul autre avait. Le tricot était un excellent moyen de détente; quand tu tricotes, tu ne fais pas d'ulcère d'estomac, le tricot tient ton cerveau occupé à plein temps; tu dors bien tout en rêvant parfois d'avoir échappé une maille ou deux.



Ma dernière passion dont je veux vous parler, c'est la généalogie que je pratique depuis toujours; durant mes années éloignées de ma famille, j'ai toujours noté les naissances et mariages de chacun des membres de nos familles Tremblay et Côté. Mon frère Julien avait un peu la même passion pour la recherche de nos ancêtres, donc, durant une longue grève de professeurs, il est allé faire des recherches sur nos ancêtres au centre des archives de Québec. Puis, avec l'arrivée de l'ordinateur, je me suis procuré un bon programme sur la généalogie, soit le « Brother's Keeper »; toutes les données que j'avais accumulées, ainsi que ceux que mon frère Julien avait retrouvées aux archives, ont été entrées dans mon programme, un bon commencement.

Ayant dans les mains des noms de famille comme les Tremblay et les Côté, il n'y a jamais de fin. Alors que j'avais environ 20,000 noms dans ma banque de données, je suis devenu membre d'un site de généalogie sur internet. Pendant une longue période, j'ai participé au club de généalogie à St-Hubert, vice-président durant environ 5 ans, je suis encore membre de ce club de généalogie. J'ai commencé avec 16 noms, ceux de ma famille; je suis toujours dans ce travail de recherches, avec 2 sites internet de plus de 480,000 noms; mon but pour l'an 2012 est d'en atteindre 500,000.

Voilà, je viens de vous énumérer les loisirs et passions qui ont fait et feront partie de mon existence; elles sont une partie de la vie qui, je crois, est très importante et utile pour chacun de nous.

*À suivre...*

# Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

## **Acquisition de nouveaux répertoires pour consultation au local**

- 06.04.01 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 A-K
- 06.04.02 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 L-Z
- 06.04.03 Paroisse St-Clément de Beauharnois Décès et Sépultures 1819-2000
- 26.03.01 Paroisse St-Elzéar (Ville de Laval) Baptêmes 1900-1940, Sépultures 1911-1940
- 46.61.01 Paroisse St-François-Solano (Ville de Montréal) Baptêmes 1912-1941
- 70.48 Paroisse St-François-Xavier (Ville de Prévost) Baptêmes 1925-1939, Sépultures 1925-1939

## **Répertoires à vendre**

### **Répertoires de cimetières**

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide.

**Cimetière Saint-Maxime** : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos : **Prix: 35,00 \$**

**Cimetière Saint-Hubert** : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos : **Prix: 40,00 \$**

**Cimetière de Laprairie** : 2006, 163 pages: **Prix: 35,00 \$**

### **Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)**

**1. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert (1954-1993)** **Prix : 50,00 \$**

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses.  
Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

**2. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert (1950-1993)** **Prix : 25,00 \$**

Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.  
**Tome 2**

**3. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900)** **Prix : 90,00 \$**

Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages.  
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**4. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004)** **Prix : 90,00 \$**

Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages.  
Volume relié avec une couverture cartonnée.

**5. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton (1863-2013) Prix : 75,00 \$**

Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages.

Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.

Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**6. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900) Prix : 90,00 \$**

Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches.

Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**7. Paroisse Saint-Donat de Montréal (1954-2003) Prix : 40,00 \$**

Répertoire des mariages et des sépultures, par Léda Gallien et al, 201 pages.

**8. Baptêmes, mariages et sépultures St-Elphège (1886-2006) Prix : 75.00\$**

Répertoire de 424 pages. Volume relié avec couverture rigide de qualité.

**Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum**, frais ajustés sur achat de plusieurs volumes.

**Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1**

**Pour commander par courriel : [repertoires@sgsh.org](mailto:repertoires@sgsh.org)**